

Le château de Frœschwiller en 1920

d'après Félix BLUMSTEIN

Le château de Frœschwiller, propriété du comte Ferdinand Albert Eckbrecht de Durckheim-Montmartin est une vaste et belle demeure du XVIII^e siècle reconstruite après la révolution et transformée depuis d'après les plans de l'architecte G. Seidel de Munich. Un superbe parc entoure cette demeure, où des arbres séculaires y forment une ceinture. Au milieu de l'une des pelouses se dresse un Neptune du XVIII^e siècle ; cette statue se trouvait probablement à Haguenau, elle fut reconnue par un habitant de cette ville ; de passage au château de Frœschwiller, il s'exclamât : « Løj doo, d'r Frœschgiser vun Hawenau ! »



Le château de Frœschwiller en 1920

Les anciennes gravures permettent d'affirmer qu'avant la destruction de Schœneck, il n'existait pas de château à Frœschwiller, mais simplement une dépendance, servant au régisseur. Ce n'est qu'au 18^e siècle que remonte la première construction d'un château proprement dit.

Et lorsque la révolution éclata, les habitants, excités par les mauvaises harangues de quelques meneurs, se mirent en tête de saccager le château ; armés de fusils de faux et de fourches, drapeau rouge en tête, ils pénétrèrent dans le parc et, se répandant dans l'hospitalière demeure, ils se mirent à piller, brisant à peu près tout ce qu'ils ne pouvaient pas emporter.

Nous avons remarqué dans une vitrine de la bibliothèque un vieux flacon, aux armes des Eckbrecht de Durckheim, qui avait été volé par un des pillards de la révolution : celui-ci sur son lit de mort, pris de scrupule, envoya sa femme restituer le larcin, priant le châtelain de lui pardonner, afin de pouvoir mourir en paix.

Par un large escalier, dont la double révolution encadre un ravissant bassin fin Louis XV, on accède au

perron qui longe toute la façade. Dans cet escalier sont encastrées de vieilles pierres tombales, aux armoiries de la famille Durckheim.

Le rez-de-chaussée assez élevé du château s'ouvre sur un vaste vestibule aux boiseries en chêne fouillées de style gothique. Une monumentale cheminée en grès, garnie de landiers en fer forgé et surmontée des armoiries des Durckheim, décore cette pièce.

A gauche du vestibule la salle de billard et les deux salles à manger attenantes ; de l'autre côté, à droite, le cabinet de

travail, les deux salons et le boudoir.

Dans la salle de billard, un buffet lorrain avec sur ses tablettes des assiettes "Vieux Strasbourg" et "Hannong", de très jolis portraits de membres de la famille de Turckheim. Dans la salle à manger style Renaissance aux boiseries sévères, des buffets et bahuts sculptés, sur lesquels reposent des aiguières et des faïences. Une petite salle à manger, aux murs laquée blanc et or et ornée de glaces, occupe la base de la tour.



Salle de billard

Aux murs : des tableaux de la famille de Turckheim

Le vaste cabinet de travail contient plusieurs pendules anciennes et surtout de beaux tableaux : des schlitteurs de Th. Schuler, des toiles de Seckatz, etc. D'épais tapis étouffent le bruit des pas, des fauteuils et des divans profonds ornent la

bibelots, porcelaines etc. De la même époque, une petite commode Louis XV, bijou de l'ébénisterie de l'époque. Un superbe tapis de Smyrne, d'immenses fourrures – un ours blanc et un ours brun, dont les mufles menaçants montrent leurs



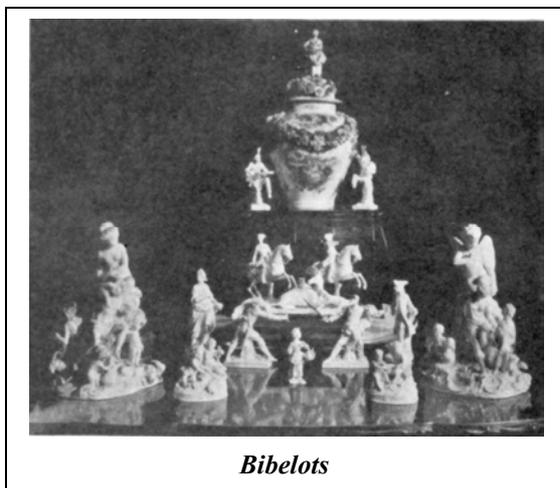
Le grand salon

pièce. Les deux beaux salons, qui succèdent au cabinet de travail, contiennent des merveilles : le premier, de toute beauté est du plus pur style Empire, le second est du XV^e siècle, il évoque somptueusement l'influence déjà sensible de la renaissance italienne qui a inspiré – très heureusement – G. Seidel, l'architecte de cette coquette construction. Dans le salon Empire des immenses toiles représentent des ancêtres de la famille (reproduit dans les pages suivantes), des vitrines de style Empire et pleines de délicieux

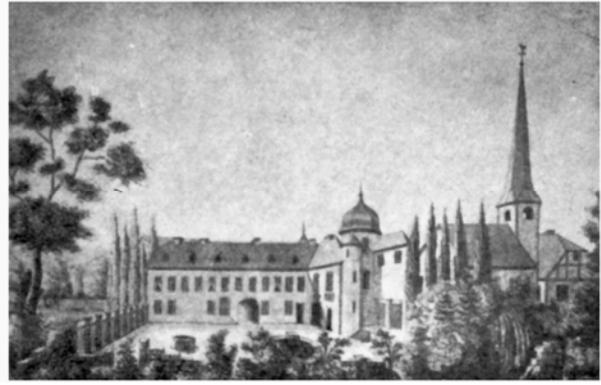
dents blanches, recouvrent le parquet du salon Louis XV. Sur des tables anciennes, sur des guéridons exquis ou sur des socles accrochés aux murs, des porcelaines chinoises et des bibelots précieux. Aux murs sont accrochés deux beaux portraits de famille.

Un vaste escalier de chêne mène au 1^{er} étage, où se trouvent des chambres confortables aux tentures claires. De toutes ces pièces, on jouit d'une vue ravissante sur le parc et la campagne si paisible et si riante. On y trouve : des lits à baldaquin, de massives armoires en chêne ou en noyer sculpté, des fauteuils Louis XVI, recouverts d'étoffes brodées ou de tapisseries, ce qui donnent à ces appartements un cachet vénérable, intime et hospitalier.

Au dessus de la petite salle à manger dans la tour, la bibliothèque. C'est un réduit charmant, plein de vieux livres et de parchemins où une lumière tamisée jette une note de recueillement. Un curieux vitrail moderne, dans la cage d'escalier, rappelle la légende de Schöneck dont nous parlerons plus loin.



Bibelots



L'ancien château de Froeschwiller
D'après deux dessins de Strauss-Durckheim

On voit avec quel goût exquis, quel raffinement, le château de Frœschwiller fut reconstruit par le père et le grand père du propriétaire actuel, homme du monde accompli, mécène parfait, qui sut le transformer en véritable musée, où les richesses artistiques s'ajoutent aux souvenirs de famille.



Frédéric-Eckbrecht de Durckheim
1622 - 1698

Les « Nobles de Durckheim » sont originaires du Palatinat, où ils possédaient de nombreux fiefs et châteaux. A leurs noms patronymiques d'Alheim et d'Eckbrecht, ils ajoutèrent celui de leur propriété de Durckheim, berceau de cette très vieille et illustre famille, devenue plus tard la ville de Durckheim (Palatinat).

Dès le XII^e siècle, la famille Eckbrecht de Durckheim est en relations constantes avec l'Alsace, où plusieurs de ses membres jouèrent un rôle important : déjà en 1164, on trouve quelques-

uns châtelains de Haguenau, et, sur la fin du même siècle, Ulrich et Algotus (Alheim) de Turckheim, chevaliers, sont mentionnés comme témoins dans des actes authentiques. En 1247, Conrad de Durckheim, doyen du chapitre de Worms, fut élu évêque de cette ville, ce qui supposait à cette époque, une noblesse bien établie et de vieille date ; de plus Louis et Jean assistent à des tournois dès 1337 et 1374. Depuis l'origine et jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, le nom de Durckheim s'est écrit indifféremment avec un D ou avec un T : depuis, le D a prévalu.

Anciennes armes :

D'or à deux arcs de gueules sans cordes, posés en pal et adossés, l'écu timbré d'un casque de tournoi, cimé d'un vol fermé aux couleurs des armes.

Armes actuelles :

Ecartelé, aux 1^{er} et 4^{ème} d'argent, à deux arcs de sable, sans corde, joint ensemble, posés en pal et adossés, qui est de Durckheim ; aux 2^{ème} et 3^{ème} d'argent treillissé de gueules et un chef échiqueté de deux traits de gueules d'or, qui est du Maz-Montmartin, l'écu timbré d'une couronne de comte, surmontée de trois casques de tournoi, couronnés.

Les armes de la famille de Durckheim, toutes simples qu'elles soient, ont été blasonnées des trois manières suivantes :

1. diapré d'argent à deux fusils de Bourgogne de sable, vidés, confrontés, joints ensemble et posés en pal ;
2. d'argent à deux arcs de sable sans corde, posé en pal et joints ensemble ;
3. d'argent à deux cornières de sable, jointes ensemble et mises en pal, adossées, hérissées aux quatre bouts.

Cimiers : au milieu, un vol d'argent fermé et chargé des arc de sable de la maison de

Durckheim ; à dextre et à sénestre, une plume d'argent entre deux plumes de gueules.

Supports : deux lions d'or.

L'histoire de la famille de Durckheim et de leurs châteaux

Outre les châteaux de Windstein, dont ils eurent d'abord une part, puis successivement la propriété entière, les « Nobles de Durckheim » possédaient encore plusieurs autres manoirs dans la même région, tels que Schœneck, Hohenfelds, Wineck et Windeck.

Pendant la Révolution, ces châteaux furent mis sous séquestre et ne furent rendus qu'en 1805 et 1814 à leurs propriétaires. Maintenant les ruines des châteaux de Windstein appartiennent à la famille Coulaux, celles de Hohenfels, Schœneck, Wineck et Windeck, à la famille de Dietrich.

Nous ne relaterons ici que les faits historiques et les légendes concernant la famille de Durckheim et ayant trait à ces différents châteaux.

Les malheurs qui s'étaient abattus sur la famille de Windstein ne paraissent pas avoir eu une grande influence sur les dissensions qui partageaient ses différents membres ; la chronique du XIV^e siècle en fournit maintes preuves édifiantes qu'il serait trop long de détailler ici. Les Windstein firent plus d'une tentative pour s'unir, se réconcilier et faire valoir leurs biens par la communauté. Ils ne paraissent pas avoir bien réussi dans leurs bonnes intentions : leur fortune déclina, puis se raffermi néanmoins à l'époque de l'entrée d'Eckbrecht de Durckheim dans la famille en 1347. Une vingtaine d'années après, le manoir aux mains de Robert, comte palatin, Henri de Lichtenberg, Henri Eckbrecht de Durckheim (qui épousa Catherine de Windstein) et Jean Ostertag de Windstein. Au siècle suivant, d'autres familles encore possédèrent ensemble le château. Enfin, ce furent les Durckheim qui, peu à peu, réussirent à l'acquérir presque en entier. En

1664 enfin, ils devinrent possesseurs uniques des domaines d'Alt- et de Neu-Windstein.



La chronique de la famille de Durckheim place au milieu du XV^e siècle un épisode mémorable dans les annales de Windstein : les bourgeois de Haguenau qui en voulaient au châtelain du Vieux-Windstein, vinrent mettre le siège devant ses murs. Ce ne fut pas un siège régulier, mais plutôt une attaque de vive force, tentée par les corporations armées de Haguenau contre Hartwig de Durckheim, surnommé le Noir,

qui, grand batailleur, s'engageait de gaieté de cœur dans toutes les bagarres, pour le simple plaisir de guerroyer. Hartwig se défendit dans son château comme un bon diable et déploya son plus brillant courage. Les assaillants, après avoir réussi à s'emparer des premiers ouvrages et même à pénétrer dans la seconde enceinte, commençaient à attaquer la base du donjon. Le chevalier, réfugié dans ce dernier retranchement, arracha les pierres du couronnement, les poutres des hourds et les fit tomber dru comme grêle sur l'ennemi, qui se hâta d'abandonner l'entreprise.



Vers le milieu du même siècle – de 1552 à 1555 – Cunon Eckbrecht de Durckheim ayant été le premier de la famille à embrasser – à la Saint-

Jean – la Réforme, fut entraîné dans les guerres religieuses qui troublèrent toute l'Alsace. Plusieurs de ses châteaux furent attaqués par ses ennemis, en particulier les deux Windstein, au secours desquels il accourut à la suite, selon la légende, à l'étrange vision qu'il eut à son château de Schœneck.

La guerre des Pays-Bas, désastreuse dans ses suites, n'épargna pas les deux Windstein. C'est à ce moment que les Durckheim venaient enfin d'acquérir les dernières parts de propriété des deux châteaux. On comprend leur sollicitude pour ce splendide domaine, et que l'idée de le voir compromis par la guerre devait leur être particulièrement désagréable. Aussi, quand les châteaux furent attaqués, il se trouva un membre de la famille pour les défendre et sa belle résistance mérite d'être relatée ici.

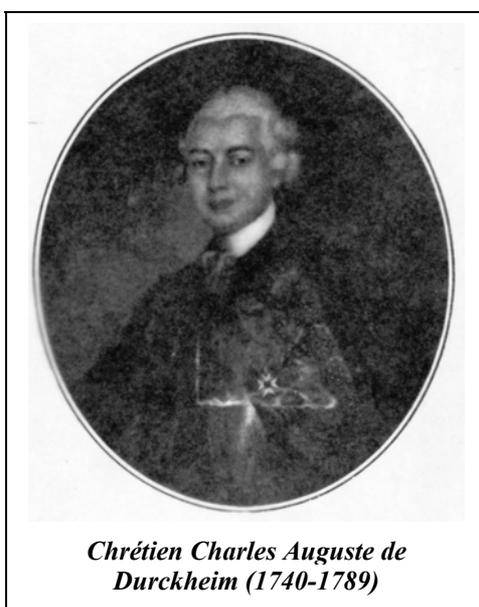
En 1676, Wolf Frédéric de Durckheim, colonel au service de l'électeur palatin, se tint, avec quelques hommes dans les deux châteaux de Windstein ; ils furent assiégés par les troupes françaises. Ces deux antiques forteresses n'étant pas appropriées à la défense contre une artillerie perfectionnée, le gouverneur de la place dut compter sur sa seule énergie, et celle-ci se montra tout à fait à la hauteur des circonstances. Le colonel de Durckheim, décidé à lutter jusqu'au bout, fit preuve de courage et d'ingéniosité. Après avoir épuisé toutes ses munitions, il chargea finalement ses canons avec d'anciens boulets de pierre. Il étonnait l'assiégeant par sa vigilance et profitant de la galerie souterraine reliant les deux châteaux, il surprenait l'ennemi en passant de l'un à l'autre. Il repoussa même victorieusement une attaque de vive force, tentée contre le Nouveau Windstein. A bout de vivres et de munitions, il fit une sortie désespérée et se fraya, l'épée à la main, un passage à travers les postes de l'assiégeant. Par les gorges des montagnes, il alla rejoindre dans le Palatinat, l'électeur qui y tenait campagne. Les Français s'emparèrent des deux Windstein et les brûlèrent ; depuis lors ces châteaux sont restés à l'état de ruines.

A la fin du XV^e siècle, le château de Schœneck passa, à titre de fief de l'évêque de Strasbourg, des Lichtenberg aux Fénétrange, puis de nouveau aux Lichtenberg et par héritage aux

Deux-Ponts-Bitche, et en fin, à titre de fief perpétuel, à Wolf Eckbrecht de Durckheim, en 1517.

Les seigneurs suzerains y attachèrent la condition que le château, en mauvais état, devait être restauré. Ce qui fut fait par Cunon, le successeur de Wolf, en 1545 et 1547. Ces dates sont inscrites sur plusieurs portes, une autre date 1592 figure sur une dalle servant de marche-pied. Schœpflin conteste cette opinion, mais elle est confirmée par Schweighaeuser et Golbéry.

Comme tous les autres châteaux des Durckheim, le Schœneck fut détruit en 1677 au moment des guerres du Palatinat.



Chrétien Charles Auguste de Durckheim (1740-1789)

Plus petits, les châteaux de Wineck, de Windeck et de Hohenfels, dépendances du fief de Schœneck ainsi que les autres possessions des Durckheim furent tous démolis la même année et ont laissé peu de vestiges.

Le château de Wineck était paraît-il remarquable par sa construction soignée. On ne connaît rien de précis sur son origine.

Le château de Windeck (ou Wittschlössel), perché au sommet d'une roche, fut acquis par les Durckheim par héritage.

Le château de Hohenfels a été construit par la riche et puissante famille d'Ettendorf qui jouissait en Alsace d'un renom pour ses actes de bienfaisance. Le château, propriété des seigneurs de Lichtenberg fut cédé comme fief à la famille Durckheim en 1542. Le château était en ruine, détruit en 1525, lors de la Guerre des Paysans. La famille de Durckheim restaura le château qu'elle habita au début de la Guerre de Trente Ans, selon la chronique. Le château fut détruit, comme les autres pendant la Guerre du Palatinat.

L'article d'où a été tiré ce texte est paru dans la revue « La vie en Alsace » éditée par les Dernières Nouvelles de Strasbourg vers 1920. La deuxième partie « Histoire de la famille de Durckheim... » a été fortement résumée ; y figurait la généalogie des Durckheim que je n'ai pas reprise et qui pourrait, éventuellement, faire l'objet d'une publication ultérieure.

Etienne POMMOIS